

## De deux hommes qui sont descendus pour mourir

*Philippiens 2, 5-11*

*Rameaux (2015)*

---

Woerth, le 29.03.2015

Je vais vous raconter une histoire que beaucoup connaissent, parce qu'elle a été jetée en pâture au « public » cette semaine. L'histoire d'un homme qui aurait volontairement emporté 149 vies avec la sienne dans la mort en envoyant un avion contre une montagne. Cette histoire est basée sur des éléments de preuve d'une dépression durant la formation de ce pilote et d'un suivi psychologique ; sur l'enregistrement de ses dernières paroles et gestes ; et le témoignage de l'une ou l'autre personne.

Cet homme donc, à un peu moins de trente ans, s'étant retrouvé seuls aux commandes d'un avion normalement dirigé par un pilote senior, a amorcé la descente de l'appareil bien avant l'approche de son aéroport de destination, vers les hautes montagnes des Alpes. Pendant huit minutes qui ont suivi, l'avion est descendu de son altitude de vol, bien au-dessus de n'importe quel sommet terrestre, à une altitude nettement insuffisante pour franchir la barrière de la plus haute chaîne au cœur de l'Europe, jusqu'à se pulvériser contre l'une de ces montagnes. Cet homme apparaît avoir ignoré que son collègue et supérieur frappe à la porte pour revenir, puis essaie par tous les moyens d'entrer. Il a de la même manière ignoré les questions et sollicitations des contrôleurs aériens au sol. Il n'a pas changé de cap alors que retentissaient les alarmes d'approche du sol. La descente est allée jusqu'à son terme fatal.

Et cette tragédie qu'on nous raconte nous laisse nous-mêmes atterrés. Comment un jeune homme doté d'une situation enviable pour beaucoup peut-il se donner la mort avec une aussi macabre résolution ? Comment un homme qui fait partie des personnages légendaires de notre société, qui fait un métier que beaucoup qualifient de rêve, qui a la confiance des gens qu'il transporte et qui lui remettent d'une certaine manière leur vie le temps d'un voyage qui tient encore pour beaucoup de l'extraordinaire, comment cet homme a-t-il l'attitude diabolique de les précipiter avec lui, hommes, femmes, ados, enfants, bébés, dans la mort qu'il est le seul à avoir choisie ?

Faut-il vraiment que nous nous étonnions ? Je n'ai pas encore entendu mettre en cause les jeux vidéos qui mettent leurs utilisateurs aux commandes pour, éventuellement, souvent quoique virtuellement, donner la mort. Notre monde s'étonne-t-il, Pourtant, bien au-delà de ce simple exemple, nous vivons dans une culture de mort dont nous cachons bien des aspects, comme l'iceberg avec lequel nos sociétés titaniques aiment à jouer.

Andreas Lubitz aurait pu être mort depuis longtemps. Avant même d'être né. Sa mère, son père, l'entourage de ses parents, les « aidants » médicaux ou sociaux auraient pu pousser à ce que son existence soit supprimée « dans l'œuf », le plus légalement du monde. Sa vie est réellement le fruit d'un choix humain, un choix qui aurait pu aussi bien être celui de la mort. Il n'a fait qu'explorer l'alternative. Et en choisissant la mort pour ses 149 compagnons de vol, il a fait un choix qui a fait trois fois plus de victimes ce seul jour-là par IVG en France seulement, sans compter l'Allemagne ou l'Espagne. Sans compter non plus les morts par meurtre, ou par les guerres y compris soi-disant saintes, les morts dues à la violence, à l'oppression, à la pauvreté, les décès causés par l'insécurité routière, la consommation de drogue, de tabac, d'alcool et de l'alimentation artificialisée qu'on nous propose ... peut-être encore par euthanasie et, bien sûr, autres suicides. C'est notre société entière,

notre monde entier, qui choisit ou accepte la mort pour soi ou pour les autres. Alors, sommes-nous dans les temps de la fin ?

Andreas était citoyen d'un Etat qui a semé la mort sur le continent entier et au-delà, et l'a organisée industriellement sur son propre sol, certes en d'autres temps mais dont beaucoup de témoins, comme ses propres grands-parents probablement, vivent encore.

Ses aïeux comme les nôtres – nos pères, nos patries – se sont déchirés dans deux guerres aux dimensions jamais vues.

Pourtant, ce vingtième siècle a aussi vu en Europe la plus longue période de paix que nombre de ces pays ait connue. Les guerres étaient des sortes d'épidémies régulières chez nous comme elles le sont ailleurs encore, et pas forcément très loin. Il y avait bien des façons de mourir ou de donner la mort « au bon vieux temps » aussi. Parce qu'ainsi va l'humanité.

Alors je vais vous raconter une autre histoire qu'énormément de gens, et pourtant toujours trop peu de monde, connaissent, parce que nous et les générations qui nous ont précédées en avons été nourris depuis des siècles.

L'histoire d'un homme qui est descendu pour mourir.

Il avait une situation de rêve, la meilleure ou la plus élevée de toutes, que même un chérubin protecteur puissantissime avait pu envier. Il n'avait pas de problème d'identité. Lui aussi pourtant, aurait dit : « un jour tout le monde connaîtra mon nom ». Et ce n'était pas une décision qu'il a prise tout seul, même si elle s'est faite dans l'unité du conseil le plus intime qui puisse être. Mais ce qu'il allait faire pour cela, n'était pas un mystère. Cela faisait des siècles, pour ne pas dire des millénaires, qu'il en envoyait des signes, des messages qui permettraient aux humains d'imaginer, puis de reconnaître les faits.

Un beau jour, en accord avec son Père qui lui en a donné l'autorité, il a amorcé la descente. Il est descendu des cieux. Il est devenu un homme. Un homme auquel sa mère a donné la vie, un être dont elle a accueilli le don de la vie. Il était descendu dans l'humanité, l'humanité elle-même déchue, tombée depuis la nuit des temps dans le péché. Il était descendu jusqu'à une condition modeste, mais sa venue au monde a été la poursuite de cette descente, jusqu'aux conditions les plus précaires. Et puis, un peu après trente ans, il a poursuivi cette descente jusqu'à la mort. Une descente en forme d'élévation sur un sommet, une descente jusqu'aux sommets de la honte et de la souffrance.

Il l'a fait tout seul. Il est mort lui seul. Pourtant, il offre à des milliards de gens de mourir avec lui.

C'est une offre, simplement. Une offre insistante, une offre que malgré les apparences on pourrait qualifier d'irrésistible, mais une offre à laquelle on peut quand même résister.

En fait, au départ, ce n'est pas une mort bien réelle et affreuse comme la sienne, ou comme d'autres qui frappent notre conscience. Mais ce n'est pas une mort vraiment virtuelle, non plus. Cela se passe au niveau spirituel. Cela peut avoir des effets secondaires dans le monde physique, notre monde concret, réel selon la pensée occidentale. Cela doit même avoir des effets. Mais cela ne change pas forcément les circonstances dans lesquelles nous aurions dû mourir, nous devrions mourir. Du moins en apparence. Car notre mort y trouve un sens. Nous n'y sommes jamais seul, mais accompagné par cet être qui ne s'est pas isolé seul mais s'approche au contraire de chacun de ceux dont il partage le sort. Jusque et d'autant « dans la vallée de l'ombre de la mort ». Et cette mort est un passage, un passage vers la vie, la vraie, pleine, heureuse, éternelle – la paix, l'harmonie, la communion, Shalom. En nous laissant dépouiller comme lui, nous accédons comme lui à tout ce qui vit et qui est bon comme le Créateur est vivant et bon.

Car il est ressorti de la montagne. Vivant. La pierre de son tombeau a été roulée. La mort aussi a été roulée, comme les linges qui enveloppaient son corps enseveli. Satan, l'Adversaire, celui qui a voulu précipiter l'humanité dans sa propre chute, a été roulé, roulé dans la farine du pain nouveau, par le Pain de vie qu'est cet homme divin, ce Dieu humain, ce trait d'union avec le Vivant.

J'espère que beaucoup de ceux qui étaient dans l'avion ont été sauvés par cet homme, Jésus, le Messie, le Fils du Dieu béni. En fait, j'espère que tous ceux-là, oui, *tous* ceux-là qui comme nous vivaient dans ce monde de mort, en ont été délivré pour la vie éternelle. Et je sais que c'était sa volonté aussi. Mais il ne force personne, car il est amour et liberté. Simplement il fait toujours le choix de la vie parce qu'il n'y a pas d'autre bon choix. Il a aussi fait le choix de la vie en nous donnant sa vie – en la mettant en gage et en la retrouvant en communion avec nous.

Bien sûr, cette histoire se base aussi sur des témoignages. Des éléments de preuves. Des enregistrements des paroles et actions de cet homme – notamment les dernières. Mais ils sont nombreux : nombreux les témoins, nombreux les témoignages écrits, nombreux les signes, nombreuses ce qu'on appellerait en anglais « les évidences ». Innombrables, d'ailleurs. Aux siècles des siècles.

Nous allons encore en revisiter certains, et des plus forts, au cours de cette semaine sainte où nous Le suivrons jusqu'à la montagne de Golgotha et du tombeau ouvert, évacué.

Parce qu'il est digne de notre confiance.

Amen!